

nouvelle le toucha de premier abord, & cōme rentrant en foy mefme, hélas! mon Dieu, dit-il, que puis-ie trouver à redire apres ce que vous en auez ordonné?

Voila l'estat de nostre petite Eglise naiffante, dās laquelle si nous ne voyōs pas vn grād troupeau, au moins auōs no⁹ la cōfolation d'y voir la crainte de Dieu, & le feruice de sa Maiefté en recōmādation. Sur tout, pēdant l'Aduēt & le Carefme on n'a pas māqué matin & soir à l'iffuē de leurs prieres, de leur faire vne petite instruction en cōmun, pour establir dās leur esprit & dans leur cœur les principes de la vie Chrestienne. Le fruit s'en est enfuiuy tel que nous eussions pū souhaitter.

Nous auōs vifité tous les autres bourgs & bourgades appartenātes à cette Mission, nous en fommes reuenus avec cette pensée, que tost ou tard ils feront à nous, ou plustost à Dieu. Je ne puis obmettre la finguliere obligation que nous auons à Dieu, de nous auoir conserué le Pere François le Mercier; qui en l'vn des voyages d'hyuer passant par necessité par dessus vn lac glacé, se vid plutōt [32] tombé dans l'eau, qu'il ne se fut apperceu de la foiblesse de la glace. Quelques Sauvages qui venoient apres luy s'arresterent tout court, songeans plus au danger où ils estoient qu'à secourir le Pere; ce qu'ils ne voyoient pas mefme pouuoir faire sans se mettre dans vn plus grand danger. Le Pere estendant ses coudes se soustenoit le moins mal qu'il pouuoit de glace en glace, & en fin ayant rencontré vn endroit vn peu plus ferme que le reste, se hazarda de faire vn effort, & leuer vne jambe sur la glace. Le Sauvage le moins esloigné de luy le voyant en cet estat, met bas